

chent ; elle y gagnera et eux aussi. Nous sommes sûrs de nous accorder en cela avec les protestans les plus respectables.

A Ste. Catherine, Haut-Canada, les Orangistes ont fait courir le bruit que le jour de la St. Patrice les Irlandais avaient conçu le projet de faire un autodafé à l'honneur de leur patron en brûlant l'église protestante du lieu. En conséquence de cette absurde calomnie ils se firent asseoir pour faire la police de sûreté ce jour là. Dès ce moment il ne fut plus prudent ni sûr pour les catholiques de fêter ostensiblement leur patron, et ils durent céder à l'aviolence en se renfermant dans leur temple. Jamais non plus troubles et clameurs ne s'étaient fait entendre comme dans cette journée dont le repos était confié à cette troupe de fanatiques et de calomnieux.

Le même jour, le 17 mars, à Amertsburg on pendit à la vergue d'un schooner St. Patrice en effigie, avec cette inscription "Saint Patrick by Jesus". C'est faire noblement de l'opposition et de la religion !

Le 17 mars ! C'était à pareil jour, il y a un an ! Dans la fatale expédition de Caboul, les troupes harassées de fatigue, harcelées par un ennemi puissant, manquant de vivres et de munitions, avaient perdu tout courage, et dans la prostration de leurs forces elles refusaient de combattre et de protéger l'opération forcée de la retraite. Le général se souvient que c'est la fête de St. Patrice, la fête de ses soldats, presque tous irlandais. Il fait jouer l'air national : aussitôt le courage renaît ; une ardeur inconnue ranime ces braves fils de l'Irlande ; ils reprennent leurs armes, repoussent vaillamment l'ennemi qui les poursuit, ont la gloire d'effectuer leur retraite en bon ordre et de sauver l'honneur du drapeau britannique. C'est pour les en récompenser que l'on souille l'image du saint patron qui inspira leur dévouement, qu'on les insulte de la façon la plus grossière à pareil jour ! De quel côté se trouvent l'honneur et la générosité, nous le demandons aux protestans et à l'Angletterre ? Ces faits que nous fournit le *Catholique de Hamilton* sont pleins d'intérêt et d'instruction pour les Irlandais et pour les catholiques. Cet excellent journal a le mérite de lutter seul dans le Haut-Canada contre les nombreux adversaires du catholicisme. Mais la vigueur de son savant rédacteur, le révérend Vic. Gén. Macdonald, suffit à cette tâche qui effraierait tout autre que lui. Ce rude joueur vaut lui seul plusieurs combattans réunis ; les Orangistes et les fanatiques qui l'entourent le redoutent fort et sont à toute occasion mis hors de combat par les terribles coups qu'il leur porte quand ils viennent le harceler de trop près. Honneur au talent et au dévouement de ces vrais catholiques qui savent compenser par un zèle infatigable l'infériorité numérique des défenseurs de l'Eglise. Nous sommes heureux et fiers d'avoir de tels frères d'armes, de rencontrer sur le champ de bataille de si honorables champions de la sainte cause que nous défendons nous aussi selon nos forces.

L'assemblée qui eut lieu mardi, pour voter une adresse d'adieux à sir Chs. Bagot et de bienvenue à sir Chs. Metcalfe, fut des plus éclatantes et des plus nombreuses ; elle fut plus nombreuse même que la dernière grande assemblée, ce qui prouve de plus en plus en faveur de l'administration actuelle. Il ne peut dans ce moment exister de flatteries officielles, et c'est le jugement de l'histoire que viennent de prononcer les citoyens de Montréal. M. le Maire présida l'assemblée. Les orateurs qui parlèrent sur différentes propositions le firent dans l'ordre suivant : L'hon. D. B. Viger, MM. Drummond, B. Holmes, les Hon. J. Messon, A. Ferrie, MM. J. Smith, Queneau, C. Monck, C. T. Bondgeest, Dr. Beaubien, C. S. Cherrier, G. Cartier, J. G. Barthe, M. P. P.—Plusieurs fois durant la séance des voix nombreuses approuvèrent à la tribune le docteur W. Neilson. Et pour calmer l'impatience universelle le président fut obligé de dire que l'orateur n'était pas encore arrivé. Il parut enfin et prononça un discours éloquent, fréquemment interrompu par de bruyants applaudissemens. Dans ce discours il fit l'éloge de la politique de sir Robert Peel et de lord Durham : il rappela le souvenir des exilés politiques, dont il condamna l'injuste détention, en disant qu'ils étaient moins coupables que lui, si culpabilité y avait chez les uns et les autres ; enfin il se félicita de se trouver d'accord en opinions politiques avec ses nombreux amis et concitoyens du Canada ; ce qui prouvait que ces opinions aujourd'hui si universellement goûtées, étaient incontestablement bonnes.—L'assemblée fit ensuite sur la proposition de M. Barthe, M. P. P., choix des MM. suivans pour aviser aux moyens de transmettre l'adresse votée à sir Chs. Bagot et à Son Excellence le gouverneur-général.—MM. Bouret, L.

M. Viger, B. Holmes, J. Donéganic, B. H. Lemoine, J. T. Bondgeest, A. M. Delisle, J. Bruneau, A. E. Cartier, J. H. Berthelot, J. Boulanger, W. Neilson.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA

—On nous fait parvenir une copie faite *verbatim et litteralim* d'une lettre passablement ridicule, adressée par un haut fonctionnaire de Québec à un Canadien français dont il avait fait la connaissance dans une des paroisses du district des Trois-Rivières, en lui envoyant "la parole de Dieu," c'est-à-dire une édition tronquée de la Bible de Sacy, avec force "prières pour que son esprit vous l'y ferai comprendre ce qui sera pour le salut de votre âme immortelle," et force recommandations de le lire "sans crainte et sans préjudice," et puis encore avec ses prières que la *Sainte-Esprit lui éclairera*, etc., etc. Tant que le fonctionnaire prédicant se bornera à cette espèce de propagande épistolaire, nous ne nous croirons pas autoisés à le traduire devant le public.

Canadien.

FRANCE.

On écrit de Sait-Servan (Ille-et-Villaine), à l'*Univers*, 17 janvier :

"Le Pardon des quarante heures a lieu tous les ans à Cancale, le second dimanche de janvier. On y assiste toujours avec le plus grand empressement, et il y a ordinairement (sur une population de 5,300 habitans) plus de 1,500 communions. Cette année, il était présidé par M. l'abbé de la Menais, supérieur-général des frères de l'instruction chrétienne, auquel s'étaient joints tous les prêtres du canton au nombre de 16. C'était le moment où un très grand nombre de marins arrivaient du service. Qu'il était beau le spectacle d'une très vaste église remplie, depuis le matin jusqu'au soir, d'une foule de marins de tout âge, de toute condition, qui, après avoir parcouru les mers, se réunissaient au pied de la chaire, comme affamés de la parole sainte ! Dix-sept confessionnaux étaient environnés d'une multitude d'hommes ; plusieurs de ces hommes étaient obligés d'arriver dès cinq heures du matin pour n'être confessés que le soir. Là se trouvait la parfaite égalité, le moussé était après de son capitaine et souvent il passait avant lui. Enfin, on a vu s'approcher de la table sainte environ 2,300 personnes, parmi lesquelles se trouvait au moins un tiers de marins. Je ne vous dis rien de la pompe des cérémonies ; le plus bel ornement de la fête était sans contredit la présence de 7 ou 800 marins chantant à l'envi, après le *Te Deum*, un cantique de reconnaissance.

Là ne s'est point terminée une scène si consolante. Une retraite d'hommes devait s'ouvrir le 15 janvier à la maison de retraite de Saint-Servan ; c'est là que devait s'achever pour plusieurs le grand œuvre que le Seigneur avait si heureusement commencé. Le moment du départ a été un jour de triomphe pour les habitans de Cancale. Dimanche 15, à deux heures, une grande partie de la population était réunie sur la place ; les femmes, les enfans portaient dans des mouchoirs ce qui leur était nécessaire pour la retraite ; trois grandes diligences étaient destinées à transporter une partie des retraitans. Le moment est arrivé, le curé et l'un de ses vicaires sont à la tête de cette troupe de vrais croyans ; on part au milieu des cris de joie, des acclamations de tout un peuple. Qu'on vienne donc nous dire que la foi est usée ! Qu'on vienne dans l'asile où nous sommes, entourés de plus de 700 marins qui se livrent avec la plus tendre dévotion à tous les exercices de la retraite, ivres de joie. Que si vous interrogez ces braves marins, pensez-vous qu'ils ne demanderaient pas à grands cris des prêtres pour satisfaire et pour consoler leur foi au milieu des dangers auxquels ils sont si souvent exposés ?"

—Les nombreux désastres, occasionnés par les inondations qui ont désolé la Gironde, ne pouvaient manquer d'exciter toute la sollicitude de Mgr l'archevêque de Bordeaux. Il ne s'est pas contenté de visiter les malheureux, des premiers secours qu'il a pu leur distribuer sans recourir à personne : il vient de faire un appel à tous les fidèles de son diocèse en faveur des victimes. Voici sa lettre pastorale :

"Nos très chers frères,

"Nos deux grandes rivières et leurs nombreux affluents, grossis par des pluies incessantes et refoulés par une marée extraordinaire, ont transformé une partie de ce département en une vaste mer. Des ponts ont été emportés, des routes et des chemins brisés, des forges, des moulins entraînés, presque toutes les semences depuis peu confiées à la terre, noyées dans les courans on étouffées sous des couches épaisses d'un sable infertile les habitans, dont les maisons ont été envahies par les eaux, ont vu périr, avec leur mobilier et leurs instruments de travail, toutes les ressources de première nécessité.

"Il s'agit de pourvoir à tant de besoins ; de donner du pain, des vêtements, un motif de courage et d'espérance à tant d'infortunés, femmes, enfans, vieillards, agriculteurs et ouvriers, à qui tout manque à la fois, à l'époque de la saison la plus rigoureuse.

"Nous avons eu des larmes et des secours pour des malheureux étrangers à notre pays ; les victimes du fléau dévastateur qui nous imploront aujourd'hui sont près de nous, nous pouvons entendre leurs gémissemens, voir de nos yeux, toucher de nos mains leurs souffrances et leur misère.

"Hélas ! nous demandons souvent, N. T. C. F. ; mais nous demandons tant qu'il y aura des pauvres à secourir, des affligés à consoler : c'est dire que nous demanderons toujours. Je sais que vous ne vous laissez point de